



## Jean-Pierre Augustin, un collègue, un ami

### Jacques Ion

Ancien directeur de recherche au CNRS, Universités Saint-Etienne et Lyon 2  
ion.jacques@gmail.com

Foisonnante, l'œuvre de Jean-Pierre Augustin touche à des domaines très variés (la jeunesse, le sport, la ville, l'outre-mer, la vie associative) alternant des points de vue tantôt strictement géographique, tantôt politiste, tantôt sociologique. Elle témoigne d'un esprit curieux de tout et toujours soucieux de s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Dans ce qui suit, je ne reviendrai pas sur l'ampleur des travaux accumulés ni n'essaierai de décrire la logique de leur enchaînement. Mon propos, très court, sera simple témoignage à propos de l'homme qui nous a quitté.

Lacatau, cité balnéaire au Sud-Ouest de Bordeaux sur le rivage de l'Atlantique, été 2021. Les traits burinés par l'océan et l'été, les cheveux noirs grisonnants bien tirés en arrière, il bourre très lentement sa pipe. Ne l'allume pas, la fourre dans sa poche, se lève de son fauteuil de jardin, part juste à côté dans la petite maison nichée sous les pins, revient avec un bouquin et quelques documents en main, se rassied devant la table déjà surchargée de livres et de feuilles de papier. Nous reprenons nos échanges. Il remet la discussion sur une phrase que j'ai écrite peut-être un peu vite. Il m'interpelle au nom d'un auteur que je n'ai pas lu pour me demander mon avis. Il propose de mieux travailler telle ou telle question. Se lève à nouveau pour aller chercher un article dont il entend me soumettre une idée. Bourre encore une fois sa pipe et suggère que telle interrogation pourrait faire objet d'un travail en commun. Pas facile de se reposer, moi qui ai régulièrement besoin d'une pause après trois-quarts d'heure de débat ! Je sors toujours un peu épuisé de nos séances de travail. Pas lui, constamment prompt, que ce soit au bureau, en voiture ou en balade, à soulever une nouvelle question, à discuter un article récemment découvert. À table, il faut que nos compagnes interviennent pour faire cesser nos discussions « savantes » !

Nous appartenons à la même génération. Celle qui a contesté les anciens maîtres de nos disciplines, qui a été marquée par le structuralisme et le néo-marxisme. Géographes et sociologues de l'espace et du monde urbains, nous nous étions retrouvés autour de revues comme « Espaces et sociétés », fondée par Henri Lefebvre et dirigée par Raymond Ledrut, ou la « Revue Internationale d'Action Communautaire » publiée au Québec. Jean-Pierre, comme moi, travaillait sur les transformations de l'espace urbain, les équipements socioculturels, les professionnels de ce milieu qu'il connaissait bien pour avoir été lui-même animateur. Nous avons notamment beaucoup discuté alors d'un article que j'avais écrit « De la formation du citoyen à l'injonction à être soi : l'évolution des référents dans le champ de l'action socio-

culturelle » (in *Espaces et Sociétés*, n° 38-39, déc. 1981, p. 37-45). Nous avons fait plus ample connaissance lorsque j'étais entré comme lui au comité de rédaction de la revue de l'INEP, « Les cahiers de l'animation », qu'animait alors avec grand talent Geneviève Poujol.

Provinciaux dans la capitale, c'était déjà l'occasion, en attendant nos trains respectifs, de déjeuner ensemble, de bavarder sur nos ancrages singuliers et d'échanger sur les parutions récentes de nos collègues. Mais d'autres facteurs nous rapprochaient plus sérieusement. Outre l'appartenance à la même génération, nous partagions un parcours universitaire un peu atypique, des références scientifiques communes, une grande proximité dans nos objets de recherche, mais également un passé de sportif et le même intérêt, assez rare dans nos milieux, pour les pratiques et le monde du sport. Notre première discussion avait porté sur le rugby et sur la socio-histoire comparée du rugby et du basket dans le Sud-Ouest de la France ! Autant de raisons pour faciliter notre rapprochement. En 1987, nous publions donc un article en commun dans *Les cahiers de l'animation* n°61-62 : « Les équipements de jeunes : la fin des illusions ». Avec Jean-Pierre et quelques autres collègues, notamment l'historien Jean-Pierre Rioux, nous avons aussi fortement contribué à la création de la Société française des chercheurs sur les associations (SFCA), qui restera un lieu de débats animé durant une quinzaine d'années.

C'est donc surtout lors de réunions à Paris que nous avons ébauché le projet d'un ouvrage écrit à quatre mains, « Des loisirs et des jeunes », qui paraîtra en 1993 aux éditions Ouvrières (devenues ensuite éditions de l'Atelier). Sa rédaction, élaborée en discutant âprement mais toujours dans la bonne humeur, m'avait conduit à visiter Jean-Pierre sur ses terres. J'ai ainsi fait plusieurs fois le voyage à Bouliac, petite commune de la banlieue bordelaise où il résidait dans un petit pavillon en bande, avec son épouse Nita. Elle et lui étaient très actifs dans la commune même s'ils étaient dans l'opposition municipale. Par ailleurs, ils animaient une association de coopération avec un village du Burkina-Faso où ils se rendaient assez régulièrement et me firent partager, à travers petits films et brochures qu'ils ont réalisés, leur passion pour ce pays. J'aurai assez souvent l'occasion de le retrouver là en leur maison, plus souvent qu'à l'IUT carrières sociales où il exerçait. C'était un plaisir de découvrir sa région avec lui. En voiture ou à pied, c'est en géographe matiné de sociologue très informé qu'il faisait découvrir la ville de Bordeaux, le centre-ville, les grands ensembles, les environs et notamment les terres vinicoles et leurs châteaux. Il était véritablement intarissable.

La réécriture complète de cet ouvrage rédigé en commun, près de trente ans plus tard, donnera lieu à ce plaisir renouvelé même si, les travaux sur le thème ayant beaucoup progressé, il nous fallut plus d'attention, de repérages préalables, de brouillons pour le mener à bien et précieuse nous fut lors de ce long travail l'aide de Christian Besse dont le savoir d'historien ne s'accommodait pas de nos approximations de non spécialiste. Mais, entre nous, que de discussions enflammées sur les transformations de la jeunesse contemporaine, sur la montée d'un soi-disant individualisme, sur les évolutions des formes de la sociabilité juvénile ! L'ouvrage paraîtra en 2017, à la Documentation Française, sous le titre « Loisirs des jeunes : 120 ans d'activités éducatives et sportives ».

Retour à Lacanau. On part faire un grand tour à pied dans la commune. Il est à même de rappeler son histoire lointaine et proche, de situer son développement dans l'histoire de l'aménagement du territoire, de caractériser rapidement, sous les pins, chaque lotissement pavillonnaire, grand standing, moyen, etc., d'indiquer les équipements réalisés et ceux qui

ne l'ont pas été, de dire les traits principaux de la clientèle estivale. On termine sur la plage par un bain dans l'océan. Je suis tranquille, il a été maître-nageur dans sa jeunesse et je sais qu'il a plusieurs fois nagé dans la Garonne en amont de Bordeaux par jour de grande marée lorsque se fait très impressionnante la vague du mascaret. Géographe spécialisé des nouveaux loisirs nautiques, il est aussi pratiquant averti de ces sports et pas seulement émérite joueur de pétanque de fin de journée durant les vacances.

C'est lors de ces discussions informelles que nous avons émis l'idée de travailler une question qui lui tenait à cœur : l'idée d'animation et si les pratiques qu'elle désigne étaient une spécificité française ? Interrogation complexe nécessitant évidemment un gros travail de comparaison internationale. Il avait alors envisagé un ouvrage écrit avec deux autres collègues et j'avais commencé à travailler et rédiger quelques paragraphes. Il me disait avoir trouvé un éditeur, mais je craignais au fond de moi qu'emporté par sa fougue habituelle, il ne se berce un peu d'illusions dans un contexte où les éditeurs de sciences sociales devenaient très prudents. Quoiqu'il en soit, on échangeait notes, paragraphes et sous-chapitres. Alors que j'étais un critique sévère de ces rédactions, il était au contraire extrêmement bienveillant avec mes propositions écrites, ce que je ne manquais pas de lui reprocher amicalement, lui qui par ailleurs adorait ferrailleur oralement. Au printemps 2022, des problèmes de santé me contraignirent à interrompre momentanément ma participation à cette œuvre en cours. Fin juin, sorti de mes soucis médicaux, je l'assurai de ma reprise de collaboration et nous envisageâmes alors les dates où, après son voyage prévu en Amérique du Sud, nous pourrions travailler ensemble chez lui à Lacanau. En juillet, sa femme m'annonçait son décès subit.

Adieu l'ami.